

**Rapport préliminaire de Karel Novotný,**  
**Maître des conférences à l'Université Charles de Prague, Faculté des**  
**sciences humaines,**  
**en vue de la soutenance de la thèse de doctorat en cotutelle de**  
**Mme. Eliška Luhanová**  
**devant l'Université Charles, Faculté des sciences et l'Université Paris I**  
**Panthéon-Sorbonne**

Mme. E. Luhanová présente une thèse de 263 pages intitulée **La conception phénoménologique de l'espace**, suivie en annex des deux articles comptant ensemble 43 pages. Ce travail, co-dirigé par M. le Professeur Renaud Barbaras, et M. le Professeur Pavel Kouba, se compose de l'Introduction de 23 pages, six parties (p. 43 – 228) et d'une Conclusion en français et en tchèque (229 – 239, 241 – 256). Ces six parties (Expérience perceptive, Nature transempirique de l'étant donné, Structure de l'apparaître comme champs de possibilités, Le caractère spatial de la donation des étants, La spatialité du *moi* corporel, et L'extérieur comme domaine partagé : autrui dans le champs phénoménal) articulent bien dans leur disposition d'ensemble les aspects essentiels du thème central du projet qui oriente le travail lui-même, à savoir l'investigation sur le status phénoménologique de l'espace, l'attention se portant tout particulièrement sur une partie cléve de l'œuvre philosophique de Jan Patočka, à savoir sur les écrits phénoménologiques des derniers 25 ans de la vie de son auteur, entre le texte capital pour la thèse, à savoir le manuscrit *L'espace et sa problématique* du début des années 50, et les articles et manuscrits issus du projet d'une phénoménologie « a-subjective » du début des années 70. La référence constante aux écrits et notes de travail de Maurice Merleau-Ponty, d'une part, et le caractère sélectif et ponctuel des références à Edmund Husserl et Martin Heidegger, expriment, au plan du corpus des textes de base étudiés de près, la décision de l'auteur, avouée dès premières pages de sa thèse, de vouloir s'inscrire « dans le courant de la philosophie néo-phénoménologique » (17) qui en sa délimitation contre « l'égo-centrisme dominant de la phénoménologie classique » (ib.) se nourrit aussi de la profonde connaissance de et peut-être même de certaine proximité à la philosophie grecque, attesté par un chapitre sur Platon et l'article sur Aristote, joint au texte de la thèse, notamment. L'originalité de la perspective sur l'espace que cette thèse ouvre vient sans doute de cet arrière-fond de l'intérêt pour le « monde comme espace

topologique au sens de système des lieux» (231) et pour le « mode d'être spacio-corporel » qui n'est pas forcément centré sur « l'homme comme seul destinataire possible de l'apparaître » mais qui est peut-être « un niveau partagé par les étant vivant et non-vivant » relativise donc aussi non seulement l'égo-centrisme phénoménologique classique mais « le phénoménologie-centrisme » tout court, et cela au profit de toutes sortes de l'accès à la spacio-corporeité du monde qui « ne sont pas nécessairement compatibles » mais qui ne « s'excluent mutuellement » pas non plus. Ce multiperspectivisme n'excluent pas non plus les approches scientifiques à la faveur de la prétendue donation originale et naturelle du monde qui ne serait accessible qu'à une méthode philosophique ou autres. Bien au contraire Mme. Luhanova s'exprime dans la conclusion de son travail pour un pluri-perspectivisme ouvert entre le mythe, philosophie, sciences et l'expérience ordinaire dans leurs richesses à découvrir. Cette réponse à la question de la vérité du monde phénoménal qu'elle évoque à la fin de la thèse permet de comprendre l'intérêt de cette thèse pour son thème et la manière de l'aborder.

La qualité du travail de Mme. Luhanova est hors de doute. La thèse est instruite des œuvres étudiées, intimement fréquentée, ce qui se perçoit de façon évidente à sa lecture. Elle atteste une aptitude à 'construire' des motifs, des lieux et des milieux, des questions et des hypothèses qui vont au-delà des simple commentaires des textes cités.

Le coeur de sa thèse et sa perspective originale – me semble-t-il – est la problématique suivante :

« Merleau-Ponty parle de la distance entre le moi et ce qui se donne à lui, et conclut que cet écart doit être compris en même temps comme une ouverture principielle aux choses : « Il faut donc que l'écart, sans lequel l'expérience de la chose ou du passé tomberait à zéro, soit aussi ouverture à la chose même. » (VI 175) Cependant, s'il en est ainsi, si d'une part la parenté n'est expérimentée que par le moi distancié et si d'autre part la distance du moi des autres étants n'est éprouvée que par le moi percevant et rencontrant ces étants, à savoir si la distance n'est rien d'autre qu'une ouverture, il est clair que ni le dualisme ni le monisme ontologique ne peuvent rester fidèles aux phénomènes. Nous proposons donc à ce titre d'éviter la conception de la chair unitaire et universelle du monde et d'élaborer à sa place une *ontologie phénoménologique différentielle* qui réapprécierait les rapports ambigus mentionnés. *Pour une telle ontologie, il nous semble nécessaire de repenser la corporéité à partir de la spatialité ; ce n'est qu'en tenant compte des relations spatiales que nous pourrions saisir phénoménologiquement et l'unité et la différence des moments constitutifs du champ de l'apparaître.* » (205, souligné par K. N.)

C'est un questionnement tout-à-fait pertinent et je félicite Mme. Eliška Luhanová pour sa thèse qui réussie à déployer de manière systématique très convaincante et très clairement exposée les éléments essentiels de son projet.

On pourrait néanmoins interroger la thèse sur certains points qui me semblent parfois sous-traités. C'est que par exemple - dans cette stratégie qui veut éviter « l'égoïsme dominant de la phénoménologie classique » - constamment est fait usage du terme très fréquent du *moi* ou *je* sans que les différentes acceptions conceptuelles de ces termes ne se trouvent nulle part distinguées et développées en fonction des différents contextes des trois dernières parties de la thèse qui font pourtant son noyau (243). En revanche, une thèse trop forte est formulé, à plusieurs reprises, à savoir celle sur « le fait phénoménal élémentaire que dans le cas du destinataire de l'apparaître, le percevant et le perçu sont en réalité un seul être corporel (ce qui va de pair avec le fait que le moi percevant est à la fois et au même titre perçu) » (192 sq.). Or, cela ne se justifie qu'en partie, par l'orientation de ses recherches qui est partout noématique plutôt que noétique,<sup>1</sup> pour parler avec Husserl qui aurait mérité certainement à être plus présent, là justement, où il est question du moi en rapport perceptif et affectif à son corps par l'intermédiaire de sa chair, qui s'opèrent selon Husserl déjà, pour la partie la plus essentielle, indispensable pour la constitution de l'espace justement, dans ses différentes formes, déjà dans la nature prise sous l'abstraction des autres sujets percevants, en tant que sphère primordiale, et à fortiori, en entrelacs et écarts avec les autres, et avec soi-même, quand cette abstraction du monde solipsiste est enlevée : ce sont là les thèmes majeurs de Husserl travaillés par Merleau-Ponty dès la *Phénoménologie de la perception* (1945)<sup>2</sup> - et par Patočka dès *Le monde naturel comme problème philosophique* (1936) et médités par tous les deux depuis dans les nombreux manuscrits de travail et publications.

Il n'est pas justifié de reprocher au premier Merleau-Ponty d'avoir limité « le monde phénoménologiquement originaire » à « un champs solipsiste » (193) et dire qu'il ne se rend compte du caractère intersubjectif de la donation originaire du monde que « plus tard », dans sa philosophie tardif comme si la *Phénoménologie de la perception* l'ignorait. D'ailleurs, la phrase citée de l'article *Le Philosophe et son ombre* pour justifier cette « auto-critique » de premier Merleau-Ponty, encore par trop husserlien et dualiste - « Le solipsisme est une 'expérience de pensée', le

---

<sup>1</sup> La méthode en question est définie de manière suivante : « la description phénoménologique ne part pas du moi en tant qu'il fait expérience, à savoir du moi percevant, mais de ce qui se donne à lui, des étants sensibles et des corps extérieurs. Elle part du domaine partagé de l'extérieur et de l'appartenance du moi au monde des étants, qui est la condition de possibilité de leur rencontre, pour montrer comment le moi fait expérience de ce qui est autour de lui, en se détachant et en se différenciant ainsi des autres étants. [...] Il faut donc conclure que ce qui est donné du dedans, ce n'est pas l'intérieur comme tel, mais cette ouverture à la donation du dehors ; plus concrètement ce qui est donné ainsi, c'est le corps ouvert aux expériences externes, le corps en tant que percevant. » (209, 211)

<sup>2</sup>

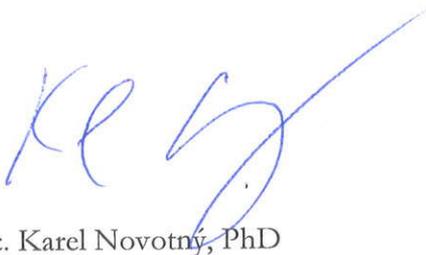
solus ipse un 'sujet construit'. » (194) – est justement, comme E. Luhanová ne manque pas de mentionner, un renvoie direct à Husserl qui le dit maintes fois dans les *Ideen II*, texte de référence pour Merleau-Ponty non seulement dans cet article mais surtout dans la *Phénoménologie de la perception elle-même*.

Ceci dit, le choix de limiter les sources textuelles à être étudiées de plus près, à une partie de ces corpus philosophiques est toute à fait légitime.

La thèse d'une identité du moi au corps propre percevant et perçu se remarque dans un projet d'une « *ontologie phénoménologique différentielle* ». Et c'est là qu'un approfondissement serait souhaitable, c'est une des thèses à être discutées lors de la soutenance.

En tout état de cause, cette thèse montre de grandes qualités d'analyse et une grande capacité d'interprétation et de lecture qui permettent l'ouverture d'intéressantes pistes d'investigation. Elle réunit donc les conditions pour que le rapporteur donne un *avis très favorable* à sa venue à soutenance devant l'Université Charles, Faculté des sciences et l'Université de Paris I.

A Prague, le 5 mai 2016



doc. Karel Novotný, PhD

Fakulta humanitních studií Univerzity Karlovy v Praze  
Faculté des humanités de l'Université Charles de Prague  
U Kříže 8  
15800 Praha 5